



Gottfried Salzmann – Escalier de secours II – Aquarelle sur papier - 73,5 x 53,5 cm

## **Bilan d'une année nomade !**

Il y a un an, la Galerie Arcturus a choisi d'ouvrir un nouveau chapitre de son histoire. Ce choix s'est accompagné d'une forme de nomadisme assumé : déplacer le regard, changer de cadre, faire dialoguer les œuvres dans des contextes inattendus. Cette liberté nouvelle a transformé notre façon d'imaginer et de partager l'art. Loin de se réduire à une succession d'expositions, cette année fut l'occasion de repenser notre rôle, de tisser des liens plus intimes avec les visiteurs et de mettre en valeur, avec encore plus d'intensité, la singularité de chaque artiste.

Trois temps forts ont jalonné cette première année : une immersion photographique avec Luzia Simons, un moment d'intensité picturale autour de Miguel Macaya, et enfin, l'aventure lumineuse et ouverte de Gottfried Salzmann.

### **Photodays avec Luzia Simons : le végétal comme matrice**

En novembre, la Galerie Arcturus a pris part à Photodays, rendez-vous incontournable de la photographie contemporaine à Paris. L'invitation de Luzia Simons s'est imposée comme une évidence : ses « scannogrammes » interrogent la matérialité même de l'image et nous rappellent combien la photographie peut être un terrain d'expérimentation radical.

Loin du simple regard botanique, Luzia Simons compose des paysages de fleurs et de végétaux d'une densité visuelle rare. Ses œuvres brouillent les frontières entre la photographie, la peinture et l'installation. La précision technique du scanner donne à voir une luxuriance presque tactile, tout en révélant la fragilité de ce qui est saisi.

Ces œuvres ont trouvé à la Galerie Arcturus un lieu propice pour déployer cette nature réinventée : des bouquets surgissant de l'ombre, des compositions où les pétales et les tiges deviennent des signes graphiques, presque des calligraphies. Cette exposition a marqué le début de notre année nomade, avec une première affirmation : partager l'art, c'est aussi accepter qu'il se déploie dans des formes nouvelles et qu'il dialogue avec le vivant.



Luzia Simons - Stockage 191 - Diasec on aludibond - 140 x 200 cm

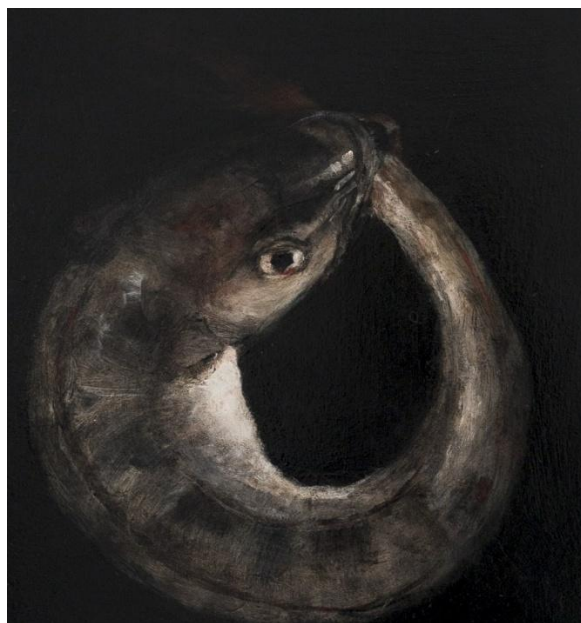
## Retrouvailles avec Miguel Macaya : la force du silence

Mars a été le temps des retrouvailles. Inviter Miguel Macaya, c'était renouer avec une histoire forte et longue entre l'artiste et la Galerie Arcturus, mais aussi mesurer la puissance intacte de son œuvre.

Ses portraits et ses natures mortes frappent par leur densité silencieuse. Ici, le clair-obscur n'est pas un effet esthétique : il devient un espace de méditation. Macaya ne peint pas seulement des visages, il sculpte la présence, il révèle la part invisible qui nous habite. Le spectateur est happé par ces regards qui semblent nous observer à travers le temps.

Ce fut l'un des moments les plus forts de l'année : accueillir à nouveau Macaya, c'était réaffirmer que l'art contemporain peut être à la fois intemporel et radicalement actuel. Ses œuvres ne cherchent pas à séduire, mais à s'imposer dans leur gravité. Leur modernité tient précisément dans cette profondeur silencieuse.

À travers cette exposition, nous avons perçu combien notre rôle, en tant que galeriste, n'est pas seulement de montrer des œuvres, mais de créer les conditions pour que le spectateur s'y abandonne. La galerie devient un lieu de résonance intérieure.



Miguel Macaya -Huile sur bois - 40 x 40 cm

## Gottfried Salzmann hors les murs : l'aquarelle en liberté

De mai à juillet, notre parcours a pris une tournure différente : l'exposition de Gottfried Salzmann s'est tenue dans le Perche. Cette invitation au déplacement s'est révélée cohérente avec l'esprit même de son œuvre. Salzmann est un maître de l'aquarelle, mais surtout un explorateur infatigable de ce médium.

Ses paysages, qu'ils soient urbains ou naturels, vibrent d'une intensité lumineuse qui tient à la maîtrise de l'eau et du papier. Chez lui, l'aquarelle n'est pas un exercice mineur, mais une véritable aventure picturale. Elle se fait à la fois cartographie et rêverie, surface fragile et espace de profondeur.

Présenter Salzmann dans le magnifique pigeonnier du château de La Pellonnière, c'était prolonger ce mouvement : déplacer le regard, ouvrir d'autres perspectives, faire sentir que l'art ne se limite pas à un cadre mais qu'il peut circuler, se glisser ailleurs, rencontrer de nouveaux publics.

Cette étape a confirmé que l'aquarelle, loin d'être confinée à une tradition, occupe une place centrale dans la création contemporaine. Salzmann en fait un langage universel, capable d'exprimer la densité du monde et l'éphémère de la lumière.



Gottfried Salzmann - bords de lac - Aquarelle sur papier - 68,3 x 52,8 cm

## Une nouvelle façon de partager l'art

Ce bilan d'une année nomade révèle un fil conducteur : déplacer les lignes, sortir des habitudes, inventer de nouvelles manières de rencontrer l'art. Avec Luzia Simons, nous avons plongé dans la luxuriance photographique ; avec Miguel Macaya, nous avons éprouvé la puissance du silence ; avec Gottfried Salzmann, nous avons expérimenté la liberté de l'aquarelle hors les murs.

Chaque exposition a été une aventure, un déplacement, un acte de confiance entre les artistes, la galerie et le public. Plus qu'une succession d'événements, cette année a façonné une conviction : l'art se partage en mouvement. Ce mouvement est celui de l'artiste, de l'espace, du regardeur.

Alors que s'ouvre une nouvelle étape, nous gardons cette énergie nomade comme boussole : continuer à offrir des expériences intenses, variées, qui donnent à voir la richesse de la création contemporaine et invitent chacun à faire l'expérience singulière d'une rencontre avec une œuvre.

A suivre !

Anne de la Roussière